

François et les brigands, à la rencontre du frère impossible, au risque de sa vie !

Légende de Pérouse 90. Dans un ermitage des frères situé au-dessus de Borgo San Sepolcro, des brigands venaient de temps en temps demander du pain aux frères ; ordinairement cachés dans les grands bois dont le pays est couvert, ils en sortaient parfois pour détrousser les voyageurs dans la plaine ou sur les routes. Certains frères disaient: « C'est mal de leur faire l'aumône, car ce sont des brigands qui font souffrir aux gens toutes sortes de maux », D'autres, considérant qu'ils mendiaient avec humilité et que c'était la nécessité qui les y poussait, leur donnaient parfois, tout en les pressant toujours de se convertir à la pénitence.

Sur ces entrefaites, le bienheureux François vint à l'ermitage. Et comme les frères lui demandaient s'ils devaient ou non donner du pain aux brigands, il répondit : « Si vous faites ce que je vais vous dire, j'ai confiance dans le Seigneur que vous gagnerez leurs âmes. Allez vous procurer du bon pain et du bon vin, portez-les dans le maquis où vous savez que ces hommes se tiennent, et criez : « Venez, frères brigands ! Nous sommes des frères, et nous vous apportons du bon pain et du bon vin ! » Aussitôt ils accourront. Alors vous étendrez à terre une nappe¹, vous y placerez le pain et le vin, et vous les servirez avec humilité et bonne humeur. Pendant et après le repas, vous leur proposerez les paroles du Seigneur ; puis vous leur adresserez, pour l'amour de Dieu, cette première prière : qu'ils vous promettent de ne frapper aucun homme et de ne faire de mal à personne. Ce n'est qu'un début : ne demandez pas tout à la fois, ils ne vous écouteront pas. Les brigands vous le promettront à cause de l'humilité et de la charité que vous leur aurez témoignées. Un autre jour, pour la bonne promesse qu'ils vous auront faite, vous leur porterez, outre le pain et le vin, des œufs et des fromages, et vous les servirez comme précédemment. Après le repas, vous leur direz : « Pourquoi rester ici toute la journée, à mourir de faim, à tant souffrir, à faire tant de mal en désir et en acte ? Vous perdrez vos âmes si vous ne vous convertissez au Seigneur. Il vaudrait bien mieux pour vous que vous serviez Dieu, qui vous donnera en ce monde ce dont vos corps ont besoin, et qui, à la fin, sauvera vos âmes. » Et le Seigneur, dans sa bonté, leur inspirera de se convertir, à cause de l'humilité et de la charité que vous leur aurez témoignées. »

Les frères se levèrent donc et firent tout ce que leur avait conseillé le bienheureux François. Les brigands, par la miséricorde et la grâce de Dieu, écoutèrent et accomplirent point par point les demandes des frères. Bien plus, touchés par leur charité et leur affabilité, ils leur portaient sur leur dos du bois à l'ermitage. Ainsi, par la miséricorde de Dieu et grâce à la charité et à la bonté que leur avaient témoignées les frères, les uns entrèrent dans l'Ordre, les autres se convertirent à la pénitence² et firent promesse entre les mains des frères de ne plus commettre de mal à l'avenir, mais de vivre du travail de leurs mains. Les frères de l'ermitage et ceux qui apprirent la nouvelle furent remplis d'admiration en considérant la sainteté du bienheureux François et la rapide conversion, prédite par lui, de ces hommes sans foi ni loi.

¹ Luxe que saint François lui-même avait reproché à ses frères un jour de Pâques ou de Noël : §§ 32-33.

² Serait-ce ici encore la formule indiquant l'entrée dans le « Tiers-Ordre » ?

I – Une intuition spirituelle nouvelle pour son temps

La relation que François et ses frères instaurent avec les brigands est d'un type nouveau, qui n'a pas d'antécédent dans l'histoire.

a – Il s'agit bien de relations habituelles qu'entretiennent les frères

« des brigands venaient de temps en temps demander du pain aux frères »

Traditionnellement, les monastères étaient des lieux d'aumône pour les brigands, comme pour d'autres populations vulnérables, en période de disette. Mais l'habitat pauvre des frères, leur refus de la propriété foncière, en fait des religieux plus proches de la population. Les fraternités franciscaines sont beaucoup plus vulnérables, surtout quand elles se trouvent en situation érémitique comme dans notre récit, à Monte Casale. Elles sont ainsi considérées comme des lieux ressources accessibles pour les mendiants que deviennent parfois les brigands.

« dans le maquis où vous savez que ces hommes se tiennent »

Les frères sont au courant des lieux où se trouvent les brigands. Ils sont renseignés. Encore une fois, leur situation géographique et socio-économique rend possibles des relations habituelles et de confiance.

Mais ces relations sont objet de controverse.

b - Les brigands au Moyen-Age ne sont pas des enfants de chœur !

« C'est mal de leur faire l'aumône, car ce sont des brigands qui font souffrir aux gens toutes sortes de maux ».

De vrais bandits ! Cruels et féroces, sans foi ni loi, vivants aux marges de la société (dans les bois justement).

La vie quotidienne de l'Europe moyenâgeuse est marquée par une violence de relations qui n'a rien à envier à celle que nous trouvons aujourd'hui dans nos banlieues. Les déséquilibres socio-économiques sont à l'origine de toutes sortes d'oppositions violentes. Au sein des villes, les couvre-feux invitent à s'enfermer chez soi pour éviter les mauvaises rencontres de ceux qui ont la nuit pour royaume. Dans les bois, à l'écart, s'établissent des bandes d'exclus, serfs en rupture de servage, nobles cadets ou bâtards, aventuriers de tout crin.

« les frères lui demandaient s'ils devaient ou non donner du pain aux brigands »

Le discernement n'est donc pas facile : faut-il faire l'aumône à ces gens qui montrent une réelle violence à l'égard de la population ? Ne serait-ce pas encourager leur façon de vivre, oisive et nuisible ? Ne serait-ce pas devenir complice de leurs mauvaises actions ?

Que faut-il faire ?

Commencer par les appeler « frères » !

c – L'appel à une fraternité déclarée

« frères brigands »

Pour percevoir l'inouï de cet oxymore dont François a le secret (cf. « frère loup »), il suffit de remplacer brigand par « terroriste » : qui oserait aujourd'hui appeler Oussama Ben Laden « frère terroriste » ?

Cette apostrophe des brigands détermine tout le reste. La courtoisie, l'humilité, le service que les frères sont invités à pratiquer à leur égard, viennent de cette simple et audacieuse appellation : « frères brigands ».

Cela semble bien naïf, évidemment. Mais le récit nous dit simplement que ça marche, à cause sans doute de cette naïveté même, inoffensive et sans défense !

Celle qu'il inscrit dans sa règle (1Reg 7) :

(13) Que les frères prennent garde, où qu'ils soient, dans les lieux déserts ou en d'autres lieux, de s'approprier aucun lieu et de le défendre contre quelqu'un. (14) Et que quiconque viendra à eux, ami ou adversaire, voleur ou brigand, soit reçu avec bienveillance.

II – Au cœur de cette pratique fraternelle, une vision de Dieu et du monde

a – François ne plane pas – cf. 1 Celano 7, 16

Le rapport de François aux brigands a certainement évolué depuis ce jour où il s'est fait agresser violemment.

COMMENT IL FUT APPRÉHENDÉ PAR DES BRIGANDS PUIS CULBUTÉ DANS LA NEIGE.

Vêtu de quelques hardes, lui autrefois couvert d'écarlate, François s'engagea dans la forêt, chantant en français les louanges de Dieu. Tout à coup, des brigands fondirent sur lui et, d'un air menaçant, lui demandèrent qui il était. - « Le héraut du Grand Roi ; cela vous gêne ? » répondit l'homme de Dieu à pleine voix et avec assurance. Mais eux le rudoyèrent et le culbutèrent dans un fossé profond rempli de neige, en disant « Reste donc là-dedans, espèce de croquant qui fais le héraut de Dieu ! » Quand ils se furent éloignés, François fit des pieds et des mains pour se dégager de la neige, sortit du fossé, se mit à rire de tout son cœur et, de plus belle, fit retentir les bois de louanges au Créateur de toutes choses.

Le récit exprime une certaine désinvolture face à la mort et à la violence. « Même pas peur » ! « Même pas mal » ! Il y a de la bravade chez ce jeune converti et une forme d'exaltation exagérée. Aussi, entre les deux récits, on mesure la distance parcourue par un homme qui a creusé la signification de la liberté nouvelle qu'il venait de trouver. Certes, elle rend moins attentif à sa propre sécurité. Elle donne cette forme de légèreté d'être qui peut passer pour de l'insouciance.

Mais François s'est aperçu qu'elle permet avant tout de rencontrer l'autre en vérité, derrière les masques sociaux et les étiquettes : brigand, clochard, lépreux, noble dame, etc.

A l'image de son maître, le Christ.

b – Un Dieu qui s’est retrouvé encadré de brigands

L’attitude de François est en effet imprégnée de sa contemplation du Christ venu en humanité. La façon dont le maître divin rencontre les hommes et les femmes de son temps inspire François. Jésus n’a pas condamné les brigands et les voleurs. Il s’est invité chez Zachée, il a choisi des disciples parmi eux (Judas ! entre autres, mais Mathieu ne devait pas valoir plus cher aux yeux de ses contemporains). Et finalement, il s’est trouvé crucifié entre deux larrons !

C’est en regardant son maître, en particulier sur la croix, que François a acquis cette conviction :
« le Seigneur, dans sa bonté, leur inspirera de se convertir »

Car Dieu est fondamentalement bon pour François. Cette option métaphysique, qui n’a rien à voir avec une naïveté grossière, habite son choix de la pauvreté. C’est le cœur de la foi de François dont Bonaventure et les autres théologiens de l’école franciscaine ont creusé l’intuition, développé les conséquences théoriques et pratiques.

Il y a une bonté fondamentale dans le mouvement qui anime la création ; ce mouvement, trinitaire, est bonté même. Bien sûr, la blessure du péché, bien sûr la violence, le mensonge, l’orgueil, etc.

Mais le pari de François, en se laissant façonner par la grâce trinitaire, entraîner par un mouvement de dépouillement de soi – conforme à l’abaissement du Christ, c’est de retrouver la splendeur originelle de toute créature, sa ressemblance avec le Christ et son image divine. Même, et surtout, chez le brigand !

c - Un appel à la confiance

François croit en un Dieu qui est présent au monde comme sa beauté cachée, comme sa bonté discrète mais inépuisable et fidèle. Il s’appuie sur Lui, et non pas sur ses propres forces, pour trouver la juste attitude, le juste rapport au monde.

« Si vous faites ce que je vais vous dire, j’ai confiance dans le Seigneur que vous gagnerez leurs âmes »

Ils ont une âme ! Avant d’être des brigands, ils sont des hommes. Des hommes qui ont des besoins, comme tout le monde.

François est quelqu’un de pragmatique, très attentif au corps, même s’il ne ménage pas le sien. Que les frères se disent les uns aux autres leurs besoins est un acte essentiel de la vie fraternelle. L’accès à la satisfaction des besoins (même s’ils sont maintenus dans les limites d’une frugalité austère) est le signe d’une authentique participation à la communauté humaine. Il y a du Maslow chez François.

« [Dieu] vous donnera en ce monde ce dont vos corps ont besoin, et ... à la fin, sauvera vos âmes. »

Encore une naïveté, vous me direz. Mais François reconnaît par là que ces hommes volent pour subsister. C’est la misère qui les conduit à ce « métier ».

Qu’une issue s’entrouvre, à travers un travail honnête, un accueil compatissant, un pacte qui assure une subsistance au corps, et voilà que ces brigands changent de vie, réintègrent la communauté. C’est dit-on une interprétation possible de l’histoire du loup de Gubbio.

Mais c’est bien ce que vérifient les frères depuis qu’ils ont décidé de tout mettre en commun.

Le partage est ainsi le vrai nom de la providence.

III – Aujourd’hui, une spiritualité d'en bas, pour des hommes et des femmes audacieux et vulnérables

Ce que m’inspire ce texte aujourd’hui, dans le contexte d’une fondation de fraternité capucine en banlieue parisienne (Villeneuve Saint Georges).

a – « Il y a de grands bandits sur votre quartier, vous savez »

C’est ainsi que Mme le Maire de Villeneuve Saint Georges entendait nous mettre en garde contre certains habitants du quartier où nous venions de nous installer.

Il y avait dans sa remarque, des sous-entendus :

- vous ne savez pas tout (ça c’est bien vrai), moi, j’ai mes sources policières
- vous êtes bien naïfs, vous ne voyez que le bon côté des gens (ça aussi, c’est vrai, du moins on essaye)
- il faut bien que l’on fasse quelque chose à la hauteur de la violence de ces gens : frapper fort

Le regard de ces gens de pouvoir sur les brigands sont le reflet de la mentalité commune : l’amplification des choses jusqu’au phantasme, la perte du sens de l’humanité de l’homme, réduit dans ces discours à une caricature.

b – Un regard différent sur l’économie

J’ai été témoin d’un vol à la tire. Nous venions d’arriver à Montpellier, dans une cité sensible... Alors que je suis en train de sortir de la cité, je croise un jeune qui y rentre en courant, une main dans son blouson. Un homme d’un certain âge arrive 30’ après et explique qu’il vient de se faire voler sa sacoche à la tire. Je fais le lien et demi-tour et je vais parlementer avec les jeunes qui traînent par là –et qui savent bien qui a fait le coup- pour qu’il retrouve au moins rapidement ses papiers. Ils m’indiquent une poubelle. Je rends les papiers au monsieur.

Ce jeune ne faisait pas partie de ceux qui venaient faire leurs devoirs à l’association où je travaillais. Mais je le croisais régulièrement quand je saluais les membres de la bande des grands frères qui squattaient dans un coin du quartier. Un jour, il avait sa fille dans les bras, un grand sourire plein de bonheur. Il s’était rangé, comme il m’a dit alors.

Ce que j’essaie de dire en racontant cette histoire, c’est que les déséquilibres sociaux exercent une violence et par conséquent engendrent des comportements violents chez ceux qui la subissent. Il faut bien se faire un peu d’argent de poche : la drogue, les petits trafics de portables, mobylettes, etc. Ce que l’on appelle l’économie parallèle. C’est souvent, dans ces quartiers, la seule façon de survivre. Dès que l’on peut faire autrement, quand il n’est pas trop tard et que la prison n’a pas fait son sale boulot, on change de vie.

Je ne peux plus regarder comme avant les informations télévisées quand elles montrent les quartiers sensibles. Je ne peux plus supporter les gesticulations d’un ministre de l’intérieur face aux explosions de violence, les invectives, les menaces, les promesses qui seront soit disant tenues.

Où sont les vrais brigands quand persiste un tel chômage de masse organisé ? Qui vole vraiment qui ?

c – Une persécution inéluctable

Ceux qui ont conduit le Christ à la mort, contribué à son élimination physique, n'étaient pas des bandits de grand chemin, des hors la loi sans Dieu ni maître. C'étaient des responsables politiques, des chefs religieux, des individus d'une foule ordinaire de pèlerins de Jérusalem. Et un membre de sa bande.

Aussi François annonce t-il à ses frères qu'ils auront à souffrir la persécution. Et qu'ils ne doivent ni se dérober ni répondre. Comme le maître.

La position pacifique est vulnérable. Elle est capable de soulever des montagnes. Mais cette audace a un coût : une forme d'itinérance.

(13) Que les frères prennent garde, où qu'ils soient, dans les lieux déserts ou en d'autres lieux, de s'approprier aucun lieu et de le défendre contre quelqu'un. (14) Et que quiconque viendra à eux, ami ou adversaire, voleur ou brigand, soit reçu avec bienveillance.

Même s'il vient pour un baiser de trahison.

F. Pascal Aude